

« peuple et les simples disent avoir vus, chaque « secte serait la bonne; il v aurait plus de prodi-« ges que d'événemens naturels, et le plus grand « de tous les miracles serait que là où il y a des « fanatiques persécutés, il n'y eût point de mi-« racles 1. » II. On ne peut disconvenir que, dans tous les temps, il s'est rencontré parmi les chrétiens des hommes assez aveuglés par un faux zèle de religion pour se permettre de ces impostures que l'on croyait justifier en les appelant des fraudes pieuses. De là ces miracles sans nombre qui remplissent les légendes et les chroniques du moyen âge, et dont plusieurs sont encore l'objet de la croyance populaire. Pourquoi n'en serait-il pas des miracles de l'Évangile comme de ceux des temps postérieurs? III. Plus un siècle est ignorant et superstitieux, plus il est fécond en prodiges. Aujourd'hui que la saine physique et les principes de la critique sont connus, nous ne voyons que des phénomènes naturels. Les miracles de l'Évangile ne devraient-ils pas tout leur succès à l'ignorance et à la crédulité des spectateurs? IV. Si l'on a vu autrefois tant de miracles en faveur du christianisme, pourquoi ne s'en fait-il pas aujourd'hui, qu'ils seraient si nécessaires pour arrêter les progrès de l'incrédulité? 1 Rousseau, Émile.

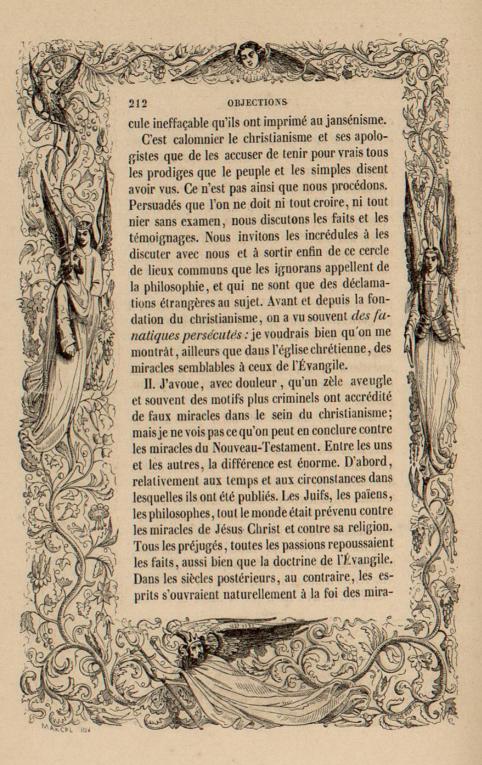
ET RÉPONSES. « faux que par cette raison qu'il y en a de vrais 1.» En toutes choses, dit Tertullien, le faux n'est que l'imitation du vrai. In omnibus, veritas imaginem antecedit, post rem similitudo succedit. Les prodiges dont il est fait mention dans les auteurs profanes ne soutiennent pas le regard de la critique. Ils n'ont d'autre fondement que le témoignage d'un historien fort éloigné de l'époque des faits, et qui, le plus souvent, les rapporte sans y croire; ils ne tiennent à aucun fait avéré; ils n'ont laissé après eux ni conséquences, ni monumens qui leur servent de garans auprès de la postérité. Tacite et Suétone écrivaient dans Rome ce qui se passait en Égypte; ils ne citent pas leurs témoins, et d'après leur récit même, il est impossible de ne pas voir dans cette prétendue guérison une fraude politique destinée à souteuir les prétentions de Vespasien à l'empire. Il est assez vraisemblable que l'éclat et le succès des miracles du christianisme ont fait naître l'idée de cette imposture, appuyée d'ailleurs par l'interprétation que Josèphe avait donnée aux prédictions concernant le Messie. L'histoire, ou pour mieux dire le roman de la vie d'Apollonius, n'a été écrit qu'un siècle après sa mort, sur les mémoires d'un certain Damis, son disciple, dont on ne connaît ni le caractère ni les 1 Pascal.

ET RÉPONSES.

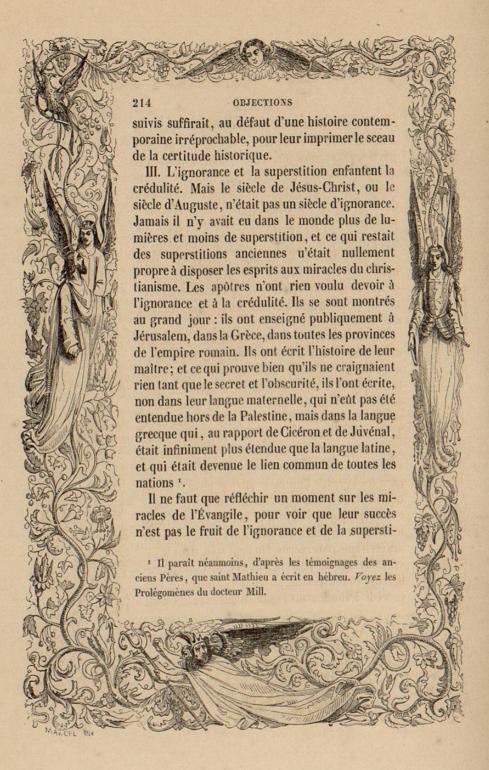
211

l'imposteur de la Mecque fortifie nos preuves. Il n'ignorait pas le pouvoir des miracles sur les esprits; il connaissait tout l'avantage qu'en avaient tiré Moïse et Jésus-Christ, dont il se disait le successeur. Mais il savait aussi que la crédulité a des bornes, et que si l'on peut mentir impunément à l'imagination, il est dangereux de vouloir en imposer aux sens. Ses entretiens avec l'ange Gabriel, son voyage nocturne dans le ciel, et quelques autres visions de cette nature, étaient des fables grossières, mais parfaitement assorties aux préjugés, à l'ignorance, au fanatisme des Arabes. Il se garda bien d'en appeler à des faits sensibles et publics. S'il eût commandé à un mort enseveli depuis trois jours de sortir du tombeau, s'il ent osé dire à un paralytique : « Lève-toi, prends ton grabat et marche, » son rôle aurait fini à l'heure même.

Enfin, les miracles du diacre janséniste ne peuvent, sous aucun rapport, entrer en parallèle avec ceux de l'Évangile. C'étaient ou des tours de jongleurs propres à étonner la population, ou des guérisons lentes et équivoques, dont tout le merveilleux appartenait à l'art des médecins ou à la nature. Les honnètes gens de la secte rougissaient eux-mèmes de ces manœuvres. Aux certificats achetés par le parti ou dictés par le fanatisme, on opposa des enquètes juridiques. La police fit enlever les tréteaux des charlatans, et les miracles cessèrent. Il n'en reste que la honte et le ridi-



ET RÉPONSES. cles : toutes les idées reçues, l'ignorance et la superstition, disposaient à la crédulité. Motis semel in religionem animis, multa nuntiata et temere credita sunt 1. Aussi, et c'est une seconde différence essentielle, les faux miracles du moyen âge n'ont aucun des caractères de certitude qui distinguent les miracles du premier siècle. Ils ne sont pas attestés par une multitude de témoins oculaires; ils n'ont pas été discutés avec l'exactitude et la sévérité qui naissent du conflit des intérêts et des opinions; ils n'ont pas même trouvé de contradicteurs; ceux qui les publiaient ne se sont pas vus obligés de les confirmer par le martyre. Ils trouvaient des auditeurs disposés à tout croire. Les bons esprits qui reconnaissaient ou soupçonnaient l'illusion n'auraient pu, sans danger, s'opposer au torrent de l'opinion populaire. Enfin, ces prétendus miracles n'ont eu aucune suite importante; ils n'ont amené aucune innovation, soit dans la foi, soit dans la discipline; c'étaient des faits isolés, sans connexion avec l'histoire du temps, si ce n'est qu'ils servaient à fortifier des préjugés généralement établis. Ils ne sont connus que par les relations que nous en ont laissées des écrivains dépourvus de jugement. Mais les miracles de l'Évangile sont écrits dans les annales du monde. La révolution dont ils ont été I Tite-Live.



tion. La guérison instantanée de tant de maladies différentes et la résurrection des morts ne sont pas des faits moins merveilleux pour le physicien que pour l'homme du peuple. Ceux d'entre les incrédules qui ont entrepris d'expliquer les miracles de Jésus-Christ par des moyens pris de la nature sont encore de plus mauvais raisonneurs que ceux qui prennent le parti de les nier ouvertement.

Si l'on a vu peu de miracles dans ces derniers temps, c'est qu'il s'en est fait peu de véritables, et que l'esprit de critique et la connaissance des

lois de la nature ne permettent pas que les faux s'accréditent.

IV. Cet ouvrage n'a pour objet que la preuve et la défense des miracles du Nouveau-Testament, qui sont les véritables fondemens de la foi chrétienne; mais je suis bien éloigné de convenir que, dans les siècles suivans, Dieu n'ait jamais fait éclater sa puissance par des œuvres surnaturelles. L'histoire ecclésiastique rapporte un grand nombre de prodiges si bien attestés, que l'on ne peut en douter raisonnablement; et sans me borner à ceux dont les Pères de l'Église se portent pour témoins oculaires, je ne crois pas qu'un critique judicieux et sans préjugés voulût nier indistinctement tous les faits de ce genre qui nous ont été transmis par

des écrivains plus récens. On peut voir, dans le savant ouvrage du pape Benoît xiv, avec quelle re-

ligieuse circonspection, avec quelle sévérité l'on

procède à Rome dans l'examen des miracles dont